

# Culture

SÉRIE | LISEZ-VOUS LA BELGE 22/08 Véronique Bergen, la fougueuse > 23/08 Geneviève Damas, la passeuse > 24/08 Isabelle Wéry, la joyeuse > 25/08 Caroline De Mulder, la bâtisseuse > 26/08 Lisette Lombé, la slameuse

De 22 au 26 août, nous vous proposons le portrait de cinq écrivaines phares de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui publient un livre en cette rentrée littéraire. Une série avec le soutien du Fonds pour le journalisme.

## «Je cumule les langues, et il me plaît de les exploiter toutes»

Cet automne, elle fait son entrée dans la collection patrimoniale Espace Nord qui réédite son «Bye Bye Elvis». Elle rejoint aussi l'équipe du seul master en création littéraire de Belgique francophone à La Cambre. Rencontre avec une très grande écrivaine belge.

CHARLINE CAUCHIE

Comme Geneviève Damas dont nous parlions mardi, Caroline De Mulder a remporté le Prix Rossel dès son premier roman. Elle avait 34 ans et proposait avec «Ego Tango» (Champ-Vallon, 2010) une plongée dans l'univers d'un couple et de la passion sombre qu'il partageait pour le tango à Paris. Une entrée par la grande porte, dont elle n'a depuis cessé de prouver qu'elle était méritée.

La barre est haute chez Caroline De Mulder: ses livres sont travaillés dans leur langue, mais aussi dans leur construction. D'elle, Gilles Collard, le coordinateur du master en création littéraire de La Cambre, dit qu'elle sait bâtir un roman.

Qu'est-ce qu'elle en pense? «Je me permets de citer Céline: Je n'ai qu'une méthode, je prends l'objet et je le polis.» Déjà professeur de littérature comparée et d'écritures fictionnelles à l'Université de Namur, elle accueille cette nouvelle charge comme «un défi passionnant»: «Il s'agit d'étudiants d'un Master spécialisé, avec des profils plus matures. Ce qui implique de leur mettre en main des outils pratiques pour l'écriture, mais aussi de prêter une attention individuelle à leurs forces et faiblesses pour qu'ils puissent mener leur texte aussi loin que possible.» Elle a la particularité d'être parfaitement bilingue et de pouvoir s'identifier aux deux cultures wallonne et flamande. «Elle n'a pas peur de naviguer entre les genres, de prendre des risques pour ne pas reproduire des recettes», poursuit Gilles Collard. Comme quand elle s'aventure du côté de la biographie romancée, avec «Bye Bye Elvis» (Actes Sud, 2014) ou du thriller, avec «Calcaire» (Actes Sud, 2017), même si, selon Nausicaa Dewez de la Fédération Wallonie Bruxelles (FWB), rédactrice en chef du Carnet et les Instants, «son œuvre a véritablement été révélée au grand public avec son dernier roman, «Manger Bambi», qui correspond aussi à son passage chez Gallimard».

C'est néanmoins ce «Bye Bye Elvis» que la collection patrimoniale, propriété de la FWB, Espace Nord va rééditer. «C'est un roman dans lequel elle joue avec l'idée qu'Elvis Presley ne serait pas mort à Memphis en 1977», poursuit Nausicaa Dewez, «C'est une reconnaissance symbolique méritée, qui la place parmi les auteurs et autrices belges d'aujourd'hui qui comptent». Et de cela, qu'en pense-t-elle?

Comment l'experte de la littérature belge que vous êtes situe-t-elle la romancière, que vous êtes également, dans le champ littéraire?

Je ne suis pas vraiment experte en littérature belge. Le titulaire du cours à l'UNamur m'a «prêté» ce cours pour trois ans, car il me semblait intéressant de l'aborder comme un cours de littérature comparée. Quant à mon propre travail d'écriture,



Caroline De Mulder, écrivaine et professeure de littérature comparée à l'UNamur.

je dois dire que je ne me préoccupe ni de sa place ni de me situer ou d'être située dans quelque champ que ce soit.

«Nous nous demandons toujours comment nous affranchir, en tant qu'écrivains belges, de la France ou des Pays-Bas, avez-vous néanmoins déclaré dans une interview. Comment vous affranchissez-vous?»

J'aurais dû formuler différemment: nous cherchons comment nous situer par rapport à nos voisins français et néerlandais. En témoignent les manuels de référence sur la littérature belge. «Affranchir» comporte une connotation négative, comme s'il fallait nous «libérer» d'un joug. Ce que de toute évidence nous ne ferons pas, étant donné la réalité éditoriale. À titre personnel, je cumule les identités, les appartenances et même les langues, et il me plaît de les cumuler et exploiter toutes.

Il y a tout de même un manque de légitimité historique par rapport à la France, même si

ces dernières années, de plus en plus de nos écrivains et écrivaines imposent en-dehors de nos frontières des récits ancrés dans des contextes belges. C'est notamment le cas de votre livre «Calcaire». On observe cela dans d'autres disciplines: Angèle en musique, Eflira au cinéma. Êtes-vous d'accord?

En littérature, ce n'est certainement pas un fait nouveau. Je suis justement en train de finaliser un article sur Georges Rodenbach, l'auteur de «Bruges-la-Morte», qui était le plus parisien de nos auteurs fin-de-siècle. Il s'est très bien intégré dans le paysage littéraire français, ce dernier étant enchanté par tout cet exotisme du Nord. En revanche, il était détesté par les Brugeois qui trouvaient que l'image de Bruges ainsi jetée en pâture au monde entier, était mensongère. «Calcaire» est un roman ancré dans un espace belge, mais c'est aussi un roman des frontières: entre la Flandre et les Pays-Bas, entre la ville et la campagne, entre la terre et le souterrain.

Il me semble que les stéréotypes associés au genre sont au centre de vos préoccupations



ROMAN

«Bye Bye Elvis» Caroline De Mulder Actes Sud (2014) et prochainement réédité (collection Espace Nord).

littéraires: Elvis n'est pas aussi viril qu'il paraît, Bambi n'est pas (ou pas que) une victime, les filles peuvent être violentes, etc. Comment écrire tout cela subtilement, sans créer de stéréotypes inversés?

Ce qui m'intéresse, plus que les genres et les stéréotypes, c'est l'humanité qui, homme ou femme, nous est commune. La fragilité, la fêlure. Si Elvis est clairement un homme fragile, il n'est pas pour autant «féminin»: Elvis

est, jusqu'au bout, un enfant, broyé par la gloire, qui finit par mourir de solitude et de ses chagrins de petit garçon. Quant à Bambi, j'avais envie de créer un personnage féminin fort, ambivalent, complexe, mais pas forcément positif. La violence des femmes reste un tabou; la violence ne serait pas «féminine», et la féminité pas violente. Pour moi, parler de la violence des femmes, c'est accepter leur humanité. Et l'humanité est violente.

Voici un extrait de «Manger Bambi», un parmi des milliers de ce texte magnifique: «On fera quoi, ma Leï, quand on aura fait le million d'eu? — On flambe. On claque. On se casse. Thaïlande. Caraïbes. — Je paie un pav à maman, et on se casse ouais, tellement? Où allez-vous chercher cette langue-là?»

D'abord en écoutant, beaucoup. La manière de parler révèle une manière de penser et une manière d'être. C'est non seulement un certain vocabulaire, un niveau de langage, mais aussi un rythme, des images, des expressions. Ici, j'ai voulu exprimer non seulement la réalité de cette langue ado/argo/populaire, mais aussi sa poésie. Une poésie du bitume, très brute, qui claque. Ce travail était passionnant. Jubilatoire.

Votre prochain roman «Heim» paraîtra chez Gallimard, dans la collection blanche, en mars 2024. De quoi parlera-t-il?

L'action se déroule dans une pouponnière SS en 1944 et 1945. On a beaucoup écrit de romans sur les camps de la mort, mais rien encore sur ces «camps de la vie». L'envers rose – et assez terrifiant – des camps d'extermination.

## BD | La bulle du vendredi

Là où vont les âmes après la mort



BANDE DESSINÉE

«Les vies de Charlie» De Kid Toussaint et Aurélie Guarino Édité par Dupuis 128 p. - 26€

Kid Toussaint conte une fable sur la solitude moderne, le deuil, l'amour... Des choses toutes simples en fait!

LAURENT FABRI

Charlie est foncièrement agaçant. Toujours à l'heure même s'il prend le temps de rêver et d'observer les joies des enfants, il dit bonjour à chacun de ses collègues par son prénom, il affiche un sourire quasiment constant. D'une bonne humeur crispante. Même pas moyen de ronchonner gratuitement avec lui!

Et pourtant, Charlie travaille chez Recycle & Ternel, une grosse boîte très paternaliste où l'on recycle les corps après les décès,

pour en faire des sacs, des raquettes de tennis, des jeux d'échec, de l'humus pour les arbres... Et Charlie n'a pas son pareil pour vendre. Il a réponse à toutes les demandes des clients, même les plus difficiles. Pensez donc, 38 fois employé du mois en 38 mois...

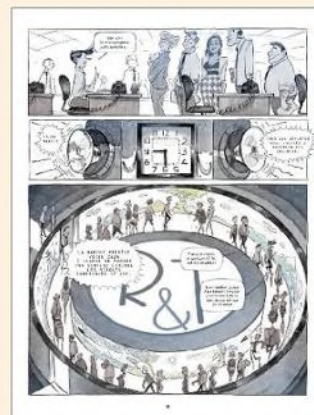
Jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que ce petit garçon, Englebert, lui pose une question qui le laisse sans voix et sans réponse: où vont les âmes après la mort? Charlie part donc à la recherche des âmes, d'abord chez Recycle & Ternel. Pour apprendre que «l'essence» des disparus est envoyée chez «Deux salles, deux

ambiances», où elles sont triées en fonction de leurs parcours antérieurs.

Une très grande poésie

On le voit, Kid Toussaint n'est pas avare d'imagination dans ce récit d'une grande poésie. Un récit qui mêle autant une certaine vision de la solitude dans le «monde idéal» qui nous entoure, où l'on regorge d'amis virtuels et d'abonnés... dans des appartements vides et silencieux, qu'une lecture de la vie après la mort et la réponse à cette fameuse question: où vont les âmes après la mort?

Une très grande poésie donc, un brin d'ésotérisme et d'anticipation aussi. La société Recycle & Ternel a un petit côté 1984, un brin angoissant. Mais le tout est traité



avec légèreté. Un seul regret sans doute, Kid Toussaint multiplie les couches dans son récit, ce qui le rend par moment un peu complexe, pour digresser sur une histoire d'amour et une autre de vengeance que l'on a un peu de mal à raccrocher aux premiers wagons.

Et question poésie, le dessin d'Aurélie Guarino n'en manque pas, au contraire. Le trait est fin et élégant, sobre, comme le sont les dialogues. Et la couleur est curieusement omniprésente, mais très parcimonieuse aussi pour mieux souligner les éléments importants. Un peu de confusion, donc, dans le déroulement du récit, mais on se laisse porter par la poésie et le côté «feel good» de l'histoire.

